

L'évolution du jouet au cours du temps¹

Les jouets ont toujours existé. Bien que cette affirmation soit un peu présomptueuse, il semble qu'ils soient présents depuis longtemps, et cela dans de nombreuses sociétés. Certains vestiges sont là pour le prouver. Bien qu'une majorité des jouets ait très certainement disparu avec le temps, nombreux sont ceux de la Grèce classique, de Rome ou d'Égypte qui ont été retrouvés et peuvent être vus aujourd'hui dans différents musées de par le monde. Des poupées, des jetons, des dés, des billes, autant d'objets fabriqués majoritairement à partir d'os ou de terre cuite qui reflètent une réelle utilisation du jouet. Certains tombeaux d'enfants datant de l'Antiquité ont dévoilé des dînettes ainsi que de petits animaux en terre cuite. Représentations du monde extérieur, ces vestiges permettent de se rappeler que déjà, à l'époque, les imitations faisaient partie intégrante des besoins des enfants.

Ce n'est cependant qu'au Moyen Âge que se développe un réel marché du jouet en Europe. L'artisanat de l'époque présente les premiers jouets en bois tournés, de petites figurines naissent ainsi en Allemagne et en France. Cependant, le bois étant un matériau

1. Pour un historique plus complet, voir Damamme (1998).

très fragile et facilement détérioré, il n'y a malheureusement plus d'exemple de ces objets aujourd'hui. Au XVI^e siècle, le peintre flamand Bruegel l'ancien a brossé une œuvre décrivant plus de 80 activités ludiques de l'époque. Tous ces jouets ou jeux existent encore aujourd'hui sous différentes formes, tout en procurant aux enfants les mêmes plaisirs qu'autrefois : ce sont des cerceaux, des chevaux-bâtons, des osselets... Par la peinture ou la littérature, les jouets de ces époques perdurent. En effet, nombreux sont ceux qui ont décrit leurs propres jouets ou observé d'autres enfants. Jean Héroard, médecin du jeune Louis XIII, a de cette manière retranscrit chaque jouet de l'enfant, ainsi que les utilisations qu'il en avait. Cela a permis d'avoir une idée plutôt précise de ce qui se faisait à l'époque. Bien entendu, le garçon dont il est question est un futur roi, donc privilégié, mais cela permet tout de même de se rendre compte que beaucoup des jouets actuels existaient déjà à cette époque. Le jouet principal d'alors était la poupée autant utilisée, il faut le souligner, par les garçons que par les filles.

Le premier grand changement dans l'industrie du jouet est arrivé au XVIII^e siècle avec les soldats d'étain ou autres figurines. C'est le début du jouet en série, avec aussi, entre autres, tambours et trompettes. Il y a alors une diversification des types de jouets, liée majoritairement aux nouveaux matériaux utilisés. C'est au XIX^e siècle que le jouet devient industriel et médiatisé. Il se décline en une multitude de couleurs, de formes ou de tailles. Tout évolue, mais les jouets restent majoritairement l'apanage des enfants des villes et issus de familles aisées.

Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que les jouets commencent réellement à être marqués par les préoccupations des adultes, tout en se démocratisant. Les nouveaux modes de production permettent de diminuer les coûts de manière drastique. Des bateaux, des objets volants, des voitures à pédales, autant de jouets qui majoritairement deviennent rapidement spécifiques aux garçons, alors que les filles continuent de jouer avec des poupées ou des dînettes. C'est à la même période que Noël devient une fête importante, une fête durant laquelle de nouveaux jouets sont offerts aux enfants de toutes origines sociales et des deux sexes.

Cette nouveauté engendre une escalade économique autour du jouet qui commence peu à peu à se spécialiser pour les enfants en fonction de leur genre. Ceci continue dans la société actuelle, offrant aux stéréotypes et aux rôles de genre un tremplin idéal à leur apprentissage.



Baerlocher Elodie (2006). Barbie contre Action Man ! Le jouet comme objet de socialisation dans la transmission des rôles stéréotypiques de genre. In Dafflon Nouvelle Anne (dir). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.